

1914-1918: les victimes civiles axonaïses et l'oubli de l'« Histoire » (*)

Jean-Jacques Godfroid
Professeur Émérite
Sociétaire de Mémoires du Chaunois

Conférence présentée le 25 mai 2007 à Chauny, à
l'invitation de la Société Académique,
dans le cadre des activités de MDC.



« L'exil »
1914-1918, « l'Album de guerre de
l'illustration », p. 66

SOMMAIRE

	Page
AVANT-PROPOS	2
I- LA GUERRE « CIVILISATIONNELLE » ET LE CONSENSUS POLITIQUE.....	2
II- ÉTÉ 1914- «NACH PARIS»: L'OFFENSIVE ALLEMANDE	4
III- 1915-1916: « L'HEURE ALLEMANDE»	8
IV- 1917: LA POLITIQUE DE LA TERRE BRÛLÉE OU LE « ROYAUME DE LE MORT »	14
V- 1918: « LE FROID ET LE CHAUD » OU LA FIN DU CAUCHEMAR	17
VI- 1918: « ET APRÈS ?»	18
VII. EN GUISE DE CONCLUSION	20
QUELQUES ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES	21
REMERCIEMENTS	22

(*) Un ouvrage sera publié en novembre 2008, aux éditions
« Chapitre douze » (Bruxelles, Paris) sur le même thème, intégrant
les histoires personnelles dans la « grande Histoire ».

Les récits de l'époque et les iconographies originales seront
reçus avec intérêt.

Contact : jjbiggod@yahoo.fr

AVANT-PROPOS

Base de la conférence

Un essai, «1914 - 1918: les victimes oubliées ou la mémoire occultée», écrit pour ma famille et mes amis, où j'intègre aussi la « petite histoire» dans l' « Histoire ».

Bien qu'universitaire, je ne suis pas historien de métier et j'ai donc utilisé une présentation non académique, sous forme chronologique, mélangeant analyses et récits.

Mon intérêt pour la région et la période 1914–1918

Ascendances Leroux-Godfroid.

- Ma grand-mère paternelle, Alice Leroux, est originaire de Manicamp (ascendance jusqu'au 17^e siècle): mes arrière-grands-parents Ferdinand et Clara Leroux devaient s'y trouver en 1914, Ferdinand en étant le cantonnier. Mon grand-père Jean-Henri Godfroid, d'ascendance ardennaise belge, s'y est marié avec Alice en 1913 (cf. site MdC, « photos noces »).

Ascendances Brancourt-Terrail-Lecerf

- Dans le Vermandois (au moins jusqu'au 18^e siècle): mon grand-père maternel, Cyprien, comme ses frères, Henry et Émile Brancourt, sont originaires de Fresnoy-le-Grand comme leur père Henry dit Alfred Brancourt (mon arrière-grand-père) et, plus haut, l'ascendance se trouve localisée à Etaves-et-Bocquiaux.
- Il sera question aussi de ma grand-mère maternelle, Catherine Terrail-Brancourt, la femme de Cyprien, originaire du Pas-de-Calais (Auchel) et de mon arrière-grand-mère, Sophie Lecerf-Brancourt, la femme d'Henry dit Alfred, originaire du Hainaut français (Sebourg).
- Moi-même et ma mère sommes nés à Saint-Quentin et je suis pour près de la moitié de mon génome, d'origine axonaise.

En préliminaire, deux faits essentiels doivent être pris en compte

- On ne peut tenir les allemands d'aujourd'hui pour responsables des actes de leurs aînés, même si, à cette époque, les faits d'atrocités ont été niés par les autorités morales.
- Nous n'avons aucune leçon à donner à quiconque: le comportement de nos troupes avant comme après cette période a été loin d'être exemplaire en maintes circonstances.

Le contexte

- Face à la souffrance des « poilus » et devant l'extrême violence du conflit, largement médiatisée (romans, films, sites Internet, etc.), celle des civils a été occultée par l' « Histoire officielle », jusqu'à seulement dix années.
- Les populations civiles furent aussi victimes de la violence dans une guerre totale qui se voulait « civilisationnelle », avec une propagande grotesque des deux côtés qui va porter les envahisseurs, les Allemands, aux pires excès lors de l'offensive de l'été 1914.
- Et une sous-estimation de ce que fut l'après-guerre, avec ses deuils, avec ses mutilés, avec ses veuves et avec ses traumatismes psychologiques au retour des soldats et des déportés dans un territoire aussi ravagé que le département de l'Aisne.

I- LA GUERRE « CIVILISATIONNELLE » ET LE CONSENSUS PATRIOTIQUE

Les causes

- Chacun en connaît les causes : chaque camp a eu toutes les bonnes raisons de s'aventurer dans cette guerre principalement européenne (revanche de 1870 pour nous, militarisme échevelé pour les Allemands, les Anglais ne supportant pas la concurrence allemande, notamment sur les mers, etc.), Sarajevo n'étant qu'un prétexte. Je ne citerai que le général Lyautey: « *Ils sont*

complètement fous. Une guerre entre Européens, c'est une guerre civile, la plus monumentale ânerie que le monde ait jamais faite »: elle en eut tous les ingrédients.

Le prétexte: le caractère «civilisationnel» du conflit va justifier l'extrême violence des protagonistes

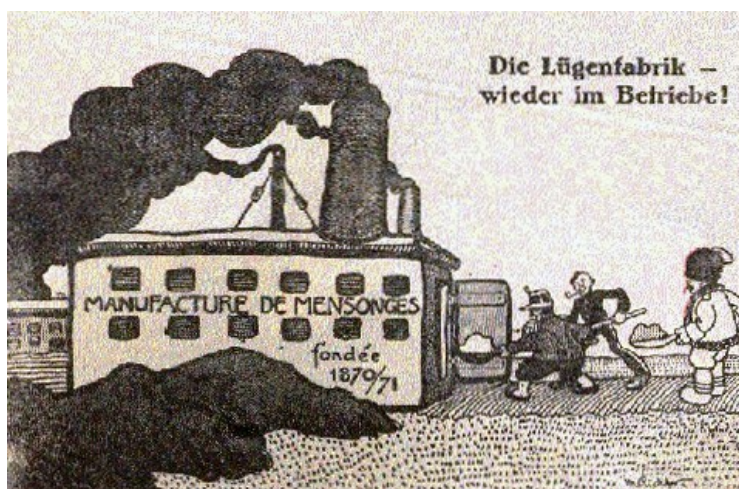
- ☛ Je cite les historiens S. Audoin-Rousseau et A. Becker: *« Pour chaque camp, faire la guerre, c'est combattre la barbarie, l'inhumain, la négation même de la civilisation. Combattre le "boche", ce n'est pas seulement s'opposer à l'armée d'un pays ennemi, mais aussi se battre au nom de la civilisation ».*

Chacun pense, qu'à l'issue du conflit qu'il aura remporté, une ère nouvelle, radieuse et purifiée va naître: ce sera « la der des der » pour les français.

- Côté Allemand, le conflit prendra un caractère de croisade religieuse (« *Gott mit uns !* »), à connotation « culturelle »! Je ne citerai que l'Archevêque de Cologne, parmi les autorités morales de tous bords : *« C'est avec Dieu que nos soldats sont partis pour cette guerre qui nous a été imposée et dans laquelle nous combattons pour les trésors sacrés du christianisme et de son bienfait : la " Kultur " ».*

Il faut comprendre le mot « Kultur » sous une double traduction : « culture et civilisation ».

- Côté Français voilà ce qu'écrit un obscur Professeur à la Sorbonne, un certain E. Denis : *« .. La race germanique est mal dégrossie, rude et frustrée.. Pour eux la « Kultur » n'est qu'un moyen de conquête ... Remarquons comment ces instincts brutaux, primitifs, ... remontent à la surface.. etc. ... Par contre la Marseillaise ne renferme aucun cri de haine (sic) .. ».*



En haut, la propagande allemande. Les Alliés « bourrent » l'usine à mensonges fondée en 1870 !

A gauche, la caricature du soldat allemand. «*Leur façon de faire la guerre*», par L. N. Lemasle, «*l'Album de la guerre*», *L'Illustration*, 29/08/1914

La propagande : elle atteindra des niveaux inégalés à ce jour.

Deux concepts vont s'opposer:

- Côté Allemand: la phobie du « franc-tireur », partie intégrante de la population civile, affabulation cyniquement entretenue par la hiérarchie militaire: on accusera des prêtres, des édiles et des enfants, oui des enfants. Dès le moindre coup de feu, on fusille, on met à sac et on brûle ...
- Côté Alliés, c'est le concept du « Barbare », justifié, en regard des agissements des troupes allemandes. Dans leur fuite, les réfugiés belges et du Nord véhiculeront le fait que les soldats coupent les mains des fillettes!

- Les Allemands seront sur la défensive, au vu des exactions qu'ils effectueront durant l'offensive de 1914 et au-delà tendront à présenter une iconographie où le soldat allemand est débonnaire ..



Voilà l'expression extrême de «L'élan patriotique» : les petits garçons sont fixés sur la plaque photographique, accoutrés d'un fusil. Il s'agit de mon père, Jean (°1915), photographié à Paris. À la fin de 1916, pendant la période où ce cliché était pris, son père, mon grand-père, Jean-Henri, allait être tué, comme 350 000 autres soldats français, dans la « bouillie » de Verdun : tragique !

Du côté Français, comme du côté Allemand, les garçons sont déjà « dans la guerre patriotique », présents dans une iconographie abondante de cartes postales avec le fusil à la main, voire habillés en militaire.

Les petites filles seront représentées comme des « consolatrices », à la « fibre maternelle ». Injure aux femmes quand on sait qu'elles furent utilisées intensivement à l'effort de guerre, des deux côtés, en remplacement des hommes au front, dans les usines et dans les champs.

II- ÉTÉ 1914- «NACH PARIS»: L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Le 4 août 1914, l'Allemagne envahit la Belgique en violant sa neutralité. Les Belges résistent et les Allemands se déchaînent ...

Von Bülow dira: « Toute marque d'hostilité sera durement réprimée »

1- De la Belgique ...

- Suivant le mythe du « franc-tireur », au moindre coup de feu, ils fusillent, mettent à sac les biens, utilisent des boucliers humains, brûlent les maisons et ils violent. Andenne, Aarschot, Arlon, Tamines, Dinant-sur-Meuse, etc. (plus de cent villes ou villages). A Louvain, le désastre. On décomptera pas moins de 5 000 victimes civiles en vingt jours !

• 2- .. à l'Aisne

24-25 août: ils arrivent, les réfugiés belges, à Saint-Quentin, par trains entiers. Les allemands sont fixés à Guise jusqu'au 30, permettant aux troupes alliées de se replier.

Femme belge en fuite avec ses quatre enfants

1914-1918, « l'Album de guerre », l'Illustration, p. 1018



- Saint-Quentin voit défiler des troupes anglaises en retraite, des officiers belges et des territoriaux français battus plus au nord, à Valenciennes.

- Devant le récit des Belges, une panique s'empare de la ville: 6 000 personnes la quittent jusqu'au 26. A cette date, les équipements ferroviaires sont sabotés.

26-27 août- Désastre dans le Cambrésis: les troupes se conduisent comme en Belgique: tueries gratuites (à Clary deux jeunes filles sont achevées à la baïonnette), sacs, incendies: les routes sont pleines d'habitants et d'Anglais fuyant vers Saint-Quentin.

- **Le 27 août- Le-Nouvion-en-Thiérarche:** un combat d'arrière-garde déchaîne les Allemands: deux fusillés, les maisons brûlent, les habitants fuient.

28-29 août- Jours de folie à Saint-Quentin- Des rumeurs rocambolesques (le front recule) et une action insensée du Lieutenant-colonel Klein qui envoie, au nord de la ville, un bataillon de territoriaux en « reconnaissance ». A Bellenglise, il confond soldats anglais et soldats allemands, et, à peine s'est-il aperçu de son erreur, qu'il tombe foudroyé d'une balle dans la tête. Une véritable tuerie s'en suivra et fera 5 000 tués, disparus, blessés en quelques heures.

Le 29, les Allemands pénètrent en ville et tirent sur tout ce qui bouge: territoriaux, jusque dans leur casernement, les Anglais en fuite et les civils « suspects ». Des cadavres jonchent les trottoirs ... **Pendant longtemps encore les allemands chercheront les Territoriaux, les Anglais et les Belges cachés par les habitants ...**

- Le maire et ses conseillers sont mis « en garde à vue », ou plutôt pris en otage (partout dans les grandes villes).
- Proclamation lénifiante: « *La ville se trouve aux mains du gouvernement militaire allemand avec des sentiments paisibles et ne veut pas faire la guerre à la population civile, etc.* ».
- On s'empare des fonds municipaux, 263 000 € (habituel partout), on pille les caisses, les caves, pour le vin (obsession!), les dépôts, les stocks, les commerces ...

29-31 août- Chauny, Ognès, Manicamp et villages environnants

- Pénétration dans ces localités sans résistance des Alliés, avec une population terrorisée par les récits des réfugiés.
- Première décision: la rançon et les « indemnités », 404 000 € à Chauny par exemple.
- Ils occupent les lieux et visent les débits de boissons, puis partent en masse pour la bataille décisive, celle de la Marne ...
- Des exactions cependant: un homme est tué dans son jardin, une ferme brûle dans le quartier du Brouage, deux femmes sont violées à Neuville-en-Beine.
- Dans son QG de Folembay, plus tard, Von Klück tentera de réunir une commission d'enquête mixte (depuis la Belgique, les exactions font mauvais effet!): échec rapide au vu du nombre des récriminations, notamment (entre autres) du pillage des hôpitaux français, au profit des hôpitaux militaires allemands dénommés « Lazarett », dénoncés par la Croix Rouge française. Même des vols sur les blessés et médecins français prisonniers seront perpétrés par des officiers de santé de très haut niveau hiérarchique !

Début septembre- Au nord de Soissons, là où la bataille fait rage et qui s'est retrouvé côté allemand un vrai désastre, la région est dévastée et pillée:

- **Chavigny:** village détruit, deux hommes brûlés vifs et dix exécutions pour avoir utilisé des lanternes (espionnage?);
- **Vauxrexis:** neuf carriers fusillés pour avoir possédé de la poudre;
- **À Epargny:** « un étranger » fusillé après avoir creusé sa fosse, etc.
- Soissons sera bombardée jusqu'en 1918.

Le 20 septembre, Nouvion-Vingré : les troupes fusillent un couple d'agriculteurs, incendient leur ferme et laissent leur bébé mourir sans soins.



Blérancourt, septembre 1914, ancien orphelinat (17^e siècle) transformé en « Lazarett V » par les Allemands. Dans le site « *Das Infanterie Regiment 187 in den Vogesen 1915-1916* »



Même endroit, septembre 2006, aujourd'hui institut médico-pédagogique « Le Moulin Vert ».

© J-J Godfroid

3- 14-25 septembre ... Ils refluent : Chauny, Manicamp, Ognès et environ.

- Après la bataille de la Marne, « ils » réapparaissent et le front se stabilise. Les Allemands installent les « Kommandantur » et engagent « la mise sous la botte ».
- Très vite dans ces trois communes et aux environs, ils « raflent » des jeunes hommes: ils seront déportés en Allemagne, comme prisonniers de guerre, à Holzminden.

Le 23 septembre : Saint-Quentin

- **Première alerte sérieuse:** un avis convoque les hommes de 18 à 48 ans pour un recensement dans la minuscule Bourse de Commerce. Il s'en présente six mille! Devant les protestations du maire, la décision absurde est remise *sine die*.

4- Octobre-décembre: les troupes s'enterrent et les allemands s'installent

Les 2/3 du département de l'Aisne dans sa partie nord sont occupés sur une ligne qui suit approximativement l'Aisne dans un axe transversal est-ouest, à la brisure de l'orientation nord-sud du front.

Saint-Quentin

- Un symbole : le Kaiser, Guillaume II, visite Saint-Quentin le 3 octobre par une journée d'été indien. ☛ Citons-le, dans une rhétorique totalitaire et délirante :
« Nous sommes le sel de la terre, Dieu nous a faits pour civiliser le monde »



Le Kaiser, Guillaume II

Cartes du front

- A l'exception d'une arrivée joyeuse de nombreuses « infirmières » (!), la situation est d'emblée tendue: la chasse aux territoriaux, aux soldats belges et anglais cachés par les Saint-Quentinois

est ouverte. Suite aux pressions de la Kommandantur, finalement, 272 d'entre les territoriaux se rendront sous les huées de nombreux habitants.

- **Début de la mise sous le joug:** des civils appelés par les habitants « Bottes Jaunes » envahissent les rues pour espionner les passants.

Le 5 décembre journée noire:

- une affiche placardée ordonne aux hommes de 18 à 38 ans de se présenter à la caserne. 870 jeunes sont « triés » et poussés brutalement vers la gare, pour être parqués dans des wagons à bestiaux et envoyés aux travaux forcés vers le Nord. On entend la Marseillaise, « Vive la France! », le Chant du Départ.



À gauche : « La lecture des affiches »



À droite : Contrôle d'identité

Croquis de Paul Serret

5- .. Le terrible bilan

- Tous les historiens conviennent que la volonté de terroriser les populations a été prise au plus haut niveau de l'État-major, renforcé ensuite par un sentiment d'échec (le « Nach Paris » est un fiasco!). Les troupes y ont été poussées par le mythe du « franc-tireur »: au moins **6 500 victimes civiles** en deux mois, de la Belgique à l'expansion maximum du front jusqu'à la Marne, d'après les historiens irlandais John Horne et Alan Kramer.
- La « prestigieuse » armée s'est dévoyée en cambrioleur de coffres, pilleur d'hôpitaux par ses médecins eux-mêmes, massacreur, voleur, incendiaire et ... le viol ...

☛ Je cite Sophie Delaporte :

« Le viol des femmes françaises par les soldats allemands semble avoir été, dès les premières semaines de la guerre de 1914-1918, un acte très répandu. Partiellement ou totalement envahis par l'ennemi, plusieurs départements furent évacués après la bataille de la Marne : les viols y furent semble-t-il nombreux, même si aucune statistique n'est disponible sur ce point. Les rapports de la Commission d'enquête mise en place dès septembre 1914 en vue de constater les « actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens » alertèrent l'opinion française.. ».

Les témoignages sont nombreux, mais il est logique de penser que le chiffre ne peut être que sous-évalué : les femmes, comme leur entourage et comme les témoins ne sont pas diserts sur la question. Parmi de nombreux cas relevés, en voici deux furent, hélas, banaux (In «*Le Martyre de Soissons* » de Monseigneur Péchenard, p. 241, prêt d'Eliane Martin)

- À **Chavigny**, en septembre 1914, alors que les hommes valides ont été évacués

☛ *« Pour éviter les brutalités de ces lâches, nous étions obligés d'aller dormir dans les grottes et ainsi regrouper les familles! Mais combien de ces malheureuses femmes, jeunes et vieilles sont devenues leur proie sous la menace du revolver! »*

- À **Cuizy-en Almont**, le 12 septembre 1914, où les hommes ont été enfermés dans les carrières, les femmes seules dans leur maison:

☛ *« .. Comment dire leur frayeur et les transes de toutes sortes par lesquelles elles durent passer? Une d'entre elle, âgée de plus de 70 ans, à moitié percluse, devint le jouet de ces bêtes luxurieuses, monstres à face humaine ... »*

- **En conclusion**, les seules à avoir pris leçon de cette terrible période ... provisoirement ... ce sont les troupes allemandes en 1940 qui prirent soin de ne pas répéter les brutalités de 1914 sur le front de l'Ouest de l'Europe, affirment les historiens John Horne et Alan Kramer.

III- 1915-1916: « L'HEURE ALLEMANDE »

Alors que le front stagne et que les protagonistes s'y entretiennent sans gains de terrain (Verdun, bataille de la Somme), les Allemands organisent la « mise sous la botte », soit le pillage humain et matériel des régions occupées qui doivent se mettre à « l'heure allemande ». Chaque habitant est un prisonnier dans sa ville ou son village ...

La mise sous la botte:

- le travail forcé sur place ou dans des camps, la déportation en Allemagne ou dans les pays baltes;
- pillages et destructions généralisés (personnes, biens, usines et agriculture, patrimoine culturel);
- les « humiliations » vis à vis des femmes, si ce n'est les viols.

1- Premières dispositions sur la vie courante

- Tous les habitants de plus de 14 ans sont recensés et vont disposer de cartes d'identité (dites de « légitimation ») de couleur différente suivant l'âge et le sexe.
- Autorisation obligatoire de la « Kommandantur » pour quitter son lieu de résidence.
- Couvre-feu généralisé et variable: 21h-6h à la campagne, 18h-7h en ville.
- Dans les villages: deux appels par jour (8 h et 13 h à Manicamp).
- Dans chaque foyer devront être affichés la liste de ses membres et des biens matériels, à disposition des autorités qui pourront réquisitionner à leur convenance.
- **TOUS LES HOMMES EN POSSIBILITÉ DE TRAVAILLER DOIVENT PORTER LE « BRASSARD ROUGE » (14-55 ANS)** : cela rappelle quelque chose de plus récent.

- Conséquences : dans les villages, les habitants, hommes et femmes, sont astreints aux travaux des champs et à la réfection des routes, soumis qu'ils sont aux appels dans la journée et au couvre-feu. Même « ils » font travailler les enfants ...

2- Opérations « d'enlèvement » des populations civiles urbaines (en vue de travaux forcés), d'après une note allemande tenue secrète (extraits):

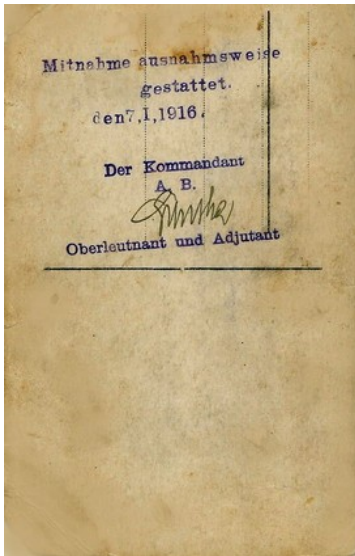
- « ... perquisitionner maison par maison, arrêter les gens désignés sur la liste qui se trouve dans les couloirs et biffer les noms des partants ... » ;
- « L'exécution des mesures commandées doit être pratiquée avec énergie. Elle s'opérera non sans rudesse ... Si des troubles se manifestent, ils seront réprimés sans considération aucune ... » ;
- « Sont à arrêter toutes personnes capables de travailler, de 14 à 55 ans ... Les femmes et les hommes, sauf contre-ordre, sont recrutés à part égale .. », et ...
- Séparation des familles possible ; exceptions infirmes, malades, personnes à fonctions administratives, etc.



1916- Bichancourt: « le sarclage »
© A. Labruyère (Collection J. Hallade)



1916-La moisson, dans « An der Somme »
Collection Thérèse Martin



1917- Un « Brassard rouge » dans le camp de Briulles-sur-Bar (Ardennes)

© Nicole Caron

1916- Jacqueline Brancourt, ma mère, à Saint-Quentin, recensée à tout juste deux ans. Au recto le sceau de l'autorité militaire

Dans quel but? Version allemande (extraits).

- « Pour atténuer la misère, l'autorité allemande a demandé récemment des volontaires pour aller travailler à la campagne. **Cette offre n'a pas eu le succès attendu.** En conséquence, des habitants seront évacués par ordre et transportés à la campagne. Les évacués seront envoyés à l'intérieur du territoire occupé de la France, loin derrière le front, où ils seront occupés aux travaux de l'agriculture et nullement aux travaux militaires. Par cette mesure, l'occasion leur sera donnée de mieux pourvoir à leur subsistance. Chaque évacué peut emporter avec lui 30 kg de bagages (...) qu'on fera bien de préparer maintenant .. ».

On observe donc :

- Que les populations civiles ne sont pas, **dans leur majorité**, volontaires pour les travaux proposés par les Allemands, certes (mal) rémunérés.
- Que ces personnes devront se tenir à disposition permanente des autorités allemandes qui pourront les « transporter », plutôt les « déporter » dans l'heure qui suit.

Malheureusement, ces « travailleurs forcés » seront souvent astreints à des travaux militaires parfois proches du front, ceci en dépit des conventions de La Haye.

3- La réalité: les «Zivilarbeiterbataillon» (ZAB)

- Ce «corps» sera organisé dès 1916, pour les travailleurs enrôlés de force en provenance des villes dans 147 camps en zone occupée. C'est donc à la suite du «refus obstiné» des intéressés de répondre aux sollicitations par la rémunération.
- Quelques camps dans l'Aisne: Bellenglise, Hirson, aussi camp de prisonniers, La Fère, Laon, Saint-Gobain, Saint-Quentin (Grenades, barbelés), Sissonne, travail du bois où règne un violeur patenté un certain Sachs, terrible pour tout le monde, et Effry camp disposant d'un Lazarett où sévit un personnage sadique, le Dr Oscar Michelsohn, Holnon, Vervins, Vadancourt (Camp pour travailleurs forcés récalcitrants, dans un château délabré: terrible!), Villiers-le-Sec pour les travaux militaires), etc.

Les conditions de travail

- Extraits de la célèbre affiche d'Holnon (signée GLOBS, Lieutenant et Commandant):
 - «...travaux des champs 7/7, de 4 heures du matin à 8 heures du soir ; pause : 1/2 heure le matin, 1 heure à midi et 1/2 heure l'après midi (travail effectif/jour: 14 h ;
 Punitions pour les « fainéants »:

- Les hommes: 6 mois de prison après la récolte, au 3ème jour de l'incarcération, ils n'auront que du pain et de l'eau; 20 coups de bâton/jour ;
- Pour les femmes, emprisonnement de 6 mois après la récolte ;
- Coups de bâton pour les enfants.

1916- « Ambiance allemande »



Le Bac d'Arblincourt: soldats allemands

Les caques à pointe en gare d' Appilly - Dans le site
« *Das Infanterie Regiment 187 in den Vogesen 1915-1916* »

© A. Labruyère (Collection J. Hallade)

- Les conditions de vie y seront souvent terribles:
 - Les refus des travailleurs (très courants), même justifiés (travail pour l'armée allemande), seront sévèrement punis: exposition pendant des heures aux intempéries sans manger et coups de crosses.
 - On verra exécuter des hommes épuisés, des fuyards tués froidement et les tortionnaires récompensés par des médailles.
 - Les femmes seront malheureusement souvent exposées aux pires humiliations : la «visite médicale» intime obligée devant plusieurs membres du corps sanitaire « voyeurs » dans les camps provoquera de vrais drames avec le refus des malheureuses. L'organisation du viol au camp de Sissonne, et d'humiliations à Effry par de véritables criminels de guerre et reconnus comme tels.
- Enfin la lutte quotidienne contre les assauts de la soldatesque, attaquées la nuit et souvent sur le lieu de leur travail. Leur «tranquillité» dépendra du bon vouloir des officiers et de leur autorité sur leurs hommes. Par exemple, le meurtre d'un geôlier d'un coup de serpe par une femme agressée en plein champ, au vu de tous: elle sera condamnée à un an de prison et perdra la raison !

4- Autre réalité: les camps de concentration

Les années 1915-16 ont confirmé plusieurs vagues de déportation qui vont s'amplifier avec les incertitudes du front en 1917 et 18 où les conditions sanitaires s'aggraveront. Elles concerneront souvent des notables. Il convient donc de faire un point sur les camps de déportation. On notera (entre autres): les camps de Parchim (Mecklenburg, Poméranie-Ouest), près de la Baltique, Holzminden (Basse-Saxe) mais aussi Rastatt (Baden-Würtemberg), près de la frontière française et ceux de Lettonie avec leurs conditions terribles, surtout en 1918.

- Le camp de Parchim (suivant les témoignages)
 - On y est logé dans des tentes de toile légère pouvant abriter 110 personnes, avec comme lit une botte de paille. Que penser des conditions de vie l'hiver ?
- Le « menu » est on ne peut plus sommaire. Pour le petit déjeuner, un liquide noirâtre (jus chaud de glands torréfiés?); pour le déjeuner : pommes de terre ou choucroute ou rutabagas ou betteraves, accompagnés parfois de morue ou de rares morceaux de viande ; pour le dîner, des bouillies de céréales totalement indigestes.



Enterrement d'un prisonnier au Camp de Parchim. On observe une tente où les détenus sont logés. Le commandant de la place est visible à droite avec son casque à pointe.

1914-1918, l'Album de guerre, l'illustration, page 1 165

- Dans ces conditions de pénurie, des prisonniers préféraient voler des aliments crus, quittes à être réprimés. On vit même des hommes faire les ordures pour manger des aliments moisissus ou rogner des os sans chair!
 - Une discipline de fer et une répression terrible ...
 - Beaucoup de décès ...
- Mais ce n'était ni plus ni moins dur qu'un camp équivalent de ZAB en France.

• Le Camp de Holzminden

- Il est conçu pour recevoir 10 000 personnes dans une centaine de baraquements. Les conditions de vie n'y sont pas totalement insupportables dans les années 1915-16, mais le deviendront en 1918.
- Pourtant les déportés souffrent d'isolement (interdiction d'envoyer du courrier) et de privations. La discipline y est très stricte et on y pratique le supplice du « poteau ».



1916- Le camp de Holzminden, côté hommes.

Le « *Miroir* », décembre 1916

1916- Holzminden : photo de groupe.
Curieux groupe constitué par une majorité de femmes de la bonne société jeunes et moins jeunes. On y repère des enfants et des religieuses et un seul homme : ce sont probablement des « otages notables échangeables ».

Le « *Miroir* », décembre 1916



• Rapatriements

- Finalement, beaucoup de prisonniers seront rapatriés via la Suisse, mais souvent dans des conditions éprouvantes.
- Il ne faut pas oublier, lorsque une partie sud de l'Alsace a été occupée par nos armées, que les autorités françaises ont déporté des civils allemands qui y résidaient : ce sera le prétexte aux déportations de français et probablement l'objet de tractations. Les photos ci-dessous sont significatives

5- 1915

- **Ognes : un cas exemplaire.**

- L'établissement d'une boucherie aux armées, route de Noyon, va créer un corps privilégié: certains soldats vont profiter de la situation de privations pour monnayer les « restes ».
- Comme partout en zone occupée, en plus, la cohabitation avec des femmes souvent seules dans les habitations réquisitionnées va entraîner la formation de couples « affichés»: il en résultera dix enfants illégitimes!

- **Saint-Quentin : une chronique simplifiée.**

- Un drame en début d'année: trois personnes sont fusillées sans procès ainsi que des anglais trop imprudents.
- Les « infirmières » sont de plus en plus nombreuses...
- La « Kommandantur » décide d'une suite d'évacuations vers la France pour se débarrasser des « inutiles ». Devant l'incapacité (ou la mauvaise volonté) de la Municipalité d'exécuter les ordres, les Allemands exécutent des rafles : les habitants « pauvres » sont poussés hors de chez eux, la nuit, à peine habillés, en y ajoutant les mendiants, les handicapés, les prostituées « contaminées », etc...
- Des évacuations dureront jusqu'à fin avril, pour devenir ... payantes. Les conditions de transfert seront toujours éprouvantes.
- La pénurie alimentaire. Comme partout en France occupée, ville comme campagne, la pénurie est patente, au vu du véritable pillage organisé, les productions agricoles étant « réquisitionnées » contre des bons de réquisition « bidons ». Les aliments fournis par les allemands sont de qualité plus que médiocre. En conséquence, les neutres, USA et Espagne, vont créer un Comité «for Relief in Belgium» (C.R.B.) qui sera calqué sur l'organisation militaire allemande avec des administrateurs français et dont le siège sera à Bruxelles. Ce comité va bien fonctionner dans la région. La pénurie touchera toutes les couches de la société: 32 000 inscrits au bureau de bienfaisance (sur 40 000 habitants.): un nivellement social!
- Le travail forcé ou consenti. Il y aura, en dehors des travailleurs des ZAB, 875 hommes et 1079 femmes volontaires (payés par la municipalité !) pour l'effort de guerre allemand. Ils sont montrés du doigt et fustigés, notamment les femmes sont appelées « gonzesses à allemands ». Pour ceux des volontaires qui veulent reculer, les Allemands les menacent de prison, pistolet sur la tempe. Pour les autres, le Maire obtiendra qu'ils soient retirés de la fabrication des grenades. Les rémunérations sont les suivantes : pour les femmes, 1 à 2 F (3 à 6 €) et pour les hommes le double (!).
- Des bombardements approximatifs des Alliés font des victimes civiles (comme à Chauny et autres villes stratégiques).

6- 1916



La récupération de la vaisselle

Dans les « Les Pieds Nickelés »



Rassemblement des métaux en gare d'Anizy

dans « *Lokal Anzeiger Berliner* »,
1914-1918, l'*Album de guerre*, l'*Illustration*, 03/11/1915, p. 1159

- **Manicamp**

- Comme partout en zone occupée, la récupération des métaux est systématique: cuivres, ustensiles de cuisine, laiton, boutons de porte, gouttières en zinc, etc.; les cloches de l'église sont fondues.
- Et le vin, toujours le vin ...
- Et même les matelas ...
- La dernière contribution financière ruine la commune.

- **La ligne Hindenburg**

- Suite à la bataille de la Somme, dès novembre 1916, les allemands ont décidé d'édifier des ouvrages fortifiés qui constitueront la ligne « Hindenburg ». Sont concernés les environs de La Fère, Saint-Gobain, Barisis, Amigny-Rouy, Septvaux et Bony, à la sortie du tunnel du canal de Saint-Quentin.
- Les « Brassards Rouges » français et belges et les prisonniers russes, y travailleront dans des conditions terribles, insupportables pour les russes, « *contraints de chercher des grains d'avoine à terre pour se nourrir* ».
- Suivant un scénario qui va se perpétuer début 1917, dans la région de Bony, les habitants sont « évacués » dans des wagons à bestiaux plus au nord, les habitations pillées et les villages détruits.

- **Chauny**

- Pour des raisons inconnues, 200 Chaunois de 50 à 60 ans sont déportés au camp de Sissonne, près de Laon, de sinistre réputation. En plein hiver, leur séjour sera mortifère.
- De façon récurrente, des bombardements alliés ne mènent à rien sinon à de nouvelles victimes civiles.

- **Saint-Quentin: un petit extrait de chroniques quotidiennes.**

Les bêtes noires des Saint-Quentinois, comme partout en zone occupée, ville ou campagne sont :

- Les gendarmes, susceptibles de réquisitionner à leur guise, tuer, humilier, voler, faire cirer leurs bottes par les enfants.

« *Le rebut de l'armée* », confiera un officier allemand. Leur brutalité se déchaînera contre les prisonniers russes qui seront tant bien que mal nourris par les habitants.

- Une « milice » de civils allemands, toujours menée par un industriel est chargée de perquisitionner, pâté par pâté, habitation par habitation, démonter les usines, voler les stocks des commerces, etc., comme partout en zone occupée.

Attention si l'habitant a caché de la nourriture!

En résumé, avec « les Bottes Jaunes » dont j'ai parlé plus haut et ces pilleurs, le Saint-Quentinois est non seulement prisonnier dans sa ville, mais surveillé et sous la terreur de déportations et de spoliations.

Tel est le sort de chacun en zone occupée.

- Une nouvelle et dernière évacuation vers la France (payante) est effectuée dans l'ordre et avec une sévère sélection (par des médecins).
- L'arrivée de 300 « Brassards Rouges », venant du Cambrésis et de Guise émeut les Saint-Quentinois. Dès le début, beaucoup s'évadent, tassés qu'ils sont dans une usine désaffectée. Leur sort est peu enviable. On peut comparer leur « menu » à celui des camps de déportation : le matin un morceau de pain noir ; le midi une soupe de riz, de maïs ou d'haricots immangeables ; le soir, un jus noir infect. Une alimentation désastreuse!
- Le 1^{er} juillet, un bombardement allié fait mouche sur un train de munitions : les dégâts sont considérables, la Basilique, la Place du Huit Octobre, notamment, sont atteintes.

- **L'horreur à Saint-Quentin.**

- Dix-neuf jeunes filles arrachées à leur famille arrivent, enlevées de force et sous la menace à leur famille, certains pères qui s'y opposaient ayant été tués. Elles sont destinées à la sinistre usine « Cliff » considérée par les habitants comme un « bordel ». Le maire arrive à les en préserver.

- En fin d'année, arrivent quatre-vingts enfants, certains estropiés, issus des rafles allemandes. Les habitants vont se charger d'eux pour Noël.

IV- 1917: LA POLITIQUE DE LA TERRE BRÛLÉE OU LE « ROYAUME DE LA MORT »

La finition de la construction de la ligne Hindenburg et le repli va entraîner une folie destructrice : les Allemands rasant les villages et les villes qu'ils pillent, après avoir « évacué » dans des conditions scandaleuses la population, allant, dans la plupart des cas jusqu'à séparer les familles.

Les villes proches du nouveau front sont évacuées, St Quentin, Guise, etc.

Et la folie du Chemin des Dames ...

Une lassitude règne des deux côtés ...

1- A partir du 15 février, Manicamp, Ognès, Chauny, etc. sont évacués.

- A Manicamp, 180 personnes sont dirigées vers Hirson et Glageon (Nord), les « non valides » rejoignent ceux de Quierzy à Appilly. La localité est alors pillée et détruite avec ses archives municipales.
- A Ognès et Chauny, même scénario. Il ne restera plus que les femmes et les jeunes enfants, les personnes de plus de 60 ans et les malades, parqués dans le Faubourg du Brouage, camp de plus de 5 000 personnes!

La libération début mars révèle une vision d'apocalypse: 264 villages, 222 églises et 38 000 habitations détruits dans toute la zone évacuée. Un journal allemand se vantera que le terrain volontairement abandonné soit devenu le « Royaume de la Mort ». Sont libérés: Noyon, Chauny, La Fère, Tergnier, Manicamp, Crouy et Blérancourt. Restent allemands: Coucy, Folembray, Amigny-Rouy et Laffaux



1917- Le nouveau front ouvert au nord-ouest du département



1917- Le centre de Manicamp dévasté
Site de l'école publique de Manicamp



1917- Le village de Villequier-Aumont rasé

l'Album de guerre L'Illustration, p. 1165



Eglise Saint-Martin effondrée

Chauny, mars 1917

Site MDC



Rue Saint-Eloi

1914-1918, l'Album de guerre, l'Illustration, p. 647

Les Allemands détruiront tout : le patrimoine culturel comme la tour du Château de Coucy, les forêts autant qu'ils le pourront, les vergers, le matériel agricole et les bâtiments industriels.



M. et Mme Astor, milliardaires américains, visitent Chauny en ruines.

Le Miroir, 9 sept. 1917

Les Astor sont membres du C.A.R.D. (Comité d'Aide aux Régions Dévastées) d'Anne Morgan et d'Anne Murray Dike, basé au château de Bichancourt, dont l'activité se localisera dans le sud du département. On peut imaginer l'effet d'une telle photo sur le public américain. La politique de la « terre brûlée » ne fut point positive pour l'image de l'Allemagne.

2- Saint-Quentin

- C'est l'angoisse: les villages alentour sont « évacués » comme plus au sud. Résultat: les routes sont pleines de vieillards, de femmes, d'enfants errants. Les Uhlans envahissent la ville, le sort en est jeté ...
- Pressant le drame, le Maire, M. Gibert, s'est employé à sauver autant que possible le sort de ses administrés. Il est convoqué le 28 février par le Comte de Bernstoff, le Commandant de la Place. Le Maire le supplie de ne pas séparer les familles.
 « C'est comme soldat que je vous ai lu l'affiche, c'est comme soldat que je la ferai exécuter mais, comme homme, je suis désolé, lui répondit le Comte ».
- Le jour même, la ville est envahie par les Uhlans : les Saint-Quentinois sont des étrangers dans leur ville. Déjà des « feuilles rouges », sortes de feuilles de route, parviennent aux habitants. Ils doivent les signer et se préparer au départ le lendemain. : 40 000 Saint-Quentinois seront « évacués » en deux semaines par vagues de 2 000 par jour, par un temps épouvantable, froid et

neigeux. On retrouvera sur les quais, personnes âgées, beaucoup mourront là, malades, et jeunes enfants dans l'environnement apocalyptique de la gare de marchandises détruite par les bombardements. La population est étrangement calme par défi, mais aussi parce qu'elle en a assez des vexations, perquisitions et contrôles de tous ordres. Est-ce pire « ailleurs » ?

- Mes parents se retrouveront à Brioules-sur-Bar (Ardennes), dans un camp de travail. Une partie des Saint-Quentinois rejoindra la Belgique, notamment à Braine-le-Comte, où les « expulsés » seront reçus aux accents de la Marseillaise, et la région du Cateau-Cambrésis où ils seront dispersés.
- Au fur et à mesure des évacuations, la ville de plus en plus vide, les exactions apparaissent déjà : la soldatesque commence son triste travail, allant jusqu'à « confisquer » aux malheureux partants leur maigre bagage. Quand le Maire quitte son domicile, le nom du régiment pillleur est déjà inscrit sur la porte.

L'édile raconte un entretien impromptu avec le Commandant Comte de Bernstoff, moins compréhensif que dans ses propos restitués plus haut.

« Monsieur le Maire, regardez bien votre belle ville de Saint-Quentin et dites-lui adieu parce que vous ne la reverrez plus jamais : elle sera détruite comme toute la région, votre gouvernement n'ayant pas voulu accepter la paix proposée par l'Empereur, en décembre 1916. Il faut que les Alliés sachent ce que deviendra le reste du pays envahi et au besoin la Belgique du fait de votre entêtement sans bornes ».

La ville est alors soumise au pillage et à la destruction.

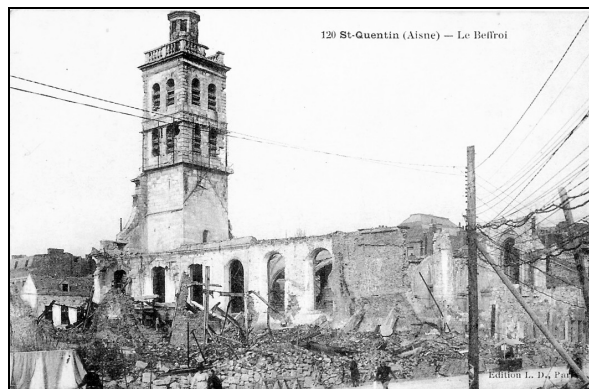


1918- Place de l'Hôtel de Ville, au premier plan, le monument commémoratif de la résistance de 1557 a été enlevé et fondu, au second plan, la Collégiale. 1914-18, *l'Album de guerre*, *L'Illustration*, p. 1013



1918- Vue aérienne de St-Quentin dévastée

Le Miroir, 1918



1918- Ruines du Beffroi *Coll. J-J Godfroid*

V- 1918: « LE FROID ET LE CHAUD » OU LA FIN DU CAUCHEMAR.

Désormais en surnombre, libérés du front est, les Allemands vont lancer une offensive le 24 mars, notamment sur le maillon faible à la jonction des armées Alliées, entre Noyon et Chauny: une partie des régions libérées est reprise. Le 27 mai, les Allemands récidivent et les Alliés sont au bord de la catastrophe avec la seconde bataille de la Marne où l'offensive est pourtant stoppée.

Partant de la forêt de Villers-Cotterêts, le 18 juillet Mangin contre-attaque victorieusement avec des moyens modernes: chars et aviation...

Sous les coups de boutoir des Alliés, le front allemand va s'effondrer : « le jour de deuil de l'armée allemande est arrivé » dira Ludendorff. Le 6 septembre, Chauny est libérée. Le 29, les forces anglo-américaines percent la ligne Hindenburg: St-Quentin est libérée le 1er octobre ... Le 7 novembre, les plénipotentiaires arrivent à Haudroy, le 11, c'est l'Armistice à Compiègne ... Ouf!



1918- La propagande s'inverse : les Alliés sont caricaturés par les Allemands comme des envahisseurs barbares ... d'après « *l'Illustrirte Zeitung* » du 31 octobre 1918.

1914-1918, *l'Album de guerre, l'Illustration*, p 1035

- Paradoxalement, en dépit des durs combats sur son territoire, l'Aisne, pratiquement vide de ses habitants, ne verra que s'écrouler les quelques murs encore debout Aux marges du département, Noyon, partiellement épargnée en 1917, sera dévastée.
- Le drame va se dérouler d'abord aux limites du front, en territoire non occupé, bombardé et dévasté régulièrement, notamment avec l'offensive allemande, Soissons, comme Reims depuis 1914 et Château-Thierry, pour les combats de cette année 1918.
- Dans le Nord-Pas-de-Calais, les troupes en fuite vont tout saccager, comme ils l'ont fait chez nous, et des réfugiés hagards erreront sur les routes jusqu'en Hollande.
- C'est alors que surgit la grippe espagnole ..



20 juillet 1918 - Château-Thierry, église St-Crépin, après les combats, avec une partie du butin en objets métalliques, dont un casque de pompier, et en caisses que les allemands n'ont pu emporter ...

1914-1918, *l'Album de guerre, l'Illustration*, p. 1180

- Les déportés du travail, laissés à eux-mêmes, vivant dans des conditions alimentaires les plus précaires depuis des mois, vont rejoindre par leurs propres moyens, c'est-à-dire à pied, vivant aux dépens des armées, au hasard des rencontres, leur ville ou village d'origine. On imagine les routes en plein hiver, remplies de ces silhouettes voûtées de fatigue ...
- Et des enfants seuls, abandonnés, affolés, recueillis ici ou là .. Que de souffrances !
- Et les Brancourt? C'est au moins 250 km qu'ils effectuèrent à pied pour rentrer à Paris, dans des conditions que nous pouvons deviner (ma mère a rédigé un récit daté du 11 novembre 1994, elle avait 80 ans, que j'ai trouvé dans ses affaires en 2001). Par contre, ma grand-mère, sans nouvelles de sa famille depuis cinq ans, n'avait aucune idée de ce qui l'attendait ...

VI- « ET APRÈS » ?

Globalement, le bilan humain et économique est catastrophique, d'ailleurs seule l'Europe sera victime de son aveuglement et les USA en tireront les dividendes. Il est inutile d'insister sur les 17 % de jeunes mobilisés tués, sans compter les blessés, parfois plusieurs fois, les mutilés et les 600 000 veuves, les orphelins, les traumatismes psychologiques, les drames conjugaux ...

Il est hélas évident que la zone occupée a été dévastée et l'Aisne à 80-90 %, triste record. Rien ne reste debout, les sols contaminés, minés, pleins d'obus, de blockhaus de fils de fer barbelés ... Imaginons le retour d'un soldat, d'un travailleur ou d'une travailleuse forcés dans son village ou sa ville dévastés.

Devant l'immense joie de la victoire que pouvaient ressentir la Nation, ceux qui furent appelés les «Boches du Nord», obligés au travail forcé, humiliés, leur patrimoine dévasté, n'avaient-ils pas un sentiment d'amertume, voire de honte ?

Les victimes martyrisées: les enfants.



1919- Enfants de Saint-Paul-aux-Bois
Musée de la coopération franco-américaine, Blérancourt,
Fonds Anne Morgan, RMN

- D'abord, l'absence du père, au front, voire déporté, dans des circonstances on ne peut plus traumatisantes: témoins de sévices sur les prisonniers ou sur les « Brassards Rouges », la terreur organisée dans les villes où ils ne pouvaient pas y échapper, la dépendance de la mère qui pouvait être astreinte à loger des occupants, à leur donner à manger et à travailler de force dans les champs et dans les fabriques.

Quand ils n'étaient pas eux-mêmes dans les camps avec leurs parents et parfois se retrouvant seuls ... A peine adolescents, beaucoup de jeunes garçons furent entraînés comme «Brassard Rouge» y compris en soutien direct à l'armée allemande: sévices, malnutrition, maladies pulmonaires, décès en masse, grippe espagnole ! Et ces jeunes tentaient souvent des évasions ... On citera le sort du grand-père de Thérèse Martin, Désiré, entraîné dans une unité militaire, battu, humilié, crevant de faim et ayant eu le courage de s'évader jusqu'en Hollande.

- Dans toute la zone occupée deux millions de personnes sont au bord de la famine, avec pour conséquence les retards de croissance pour les jeunes. Dans les zones les plus touchées il est recensé jusqu'à 60 % de jeunes de 10 à 20 ans présentant des lésions pulmonaires: la tuberculose explose. En ce qui concerne les jeunes des « ZAB », on peut imaginer le désastre !
- « Les enfants perdus de la guerre », une action humanitaire d'un Saint-Quentinois, Monsieur Lechantre, qui mettra jusqu'à dix ans pour retrouver tous les enfants qui avaient été séparés de leurs parents. Grâce à l'action du Maire de Saint-Quentin, ma mère y avait échappé

Les victimes toujours humiliées: les femmes

- Je n'insisterai plus sur les aspects abjects de cette guerre comme toute guerre incontrôlée. Le nivellement social a été déjà évoqué, rendant plus vulnérables les femmes des classes aisées, particulièrement « convoitées ».
- Compte tenu des besoins de main-d'œuvre, les femmes ne furent pas épargnées: travail forcé, jusque près du front, voire fabrication d'armes, déportations ..
- Et les conséquences à long terme non évaluées, voire non évaluables, depuis les faits avérés (difficilement quantifiables) de l'offensive de l'été 1914, les viols, jusqu'à la mise « sous la botte », souvent en camp de travail avec les multiples facettes, déjà détaillées, de l'humiliation !

Le retour de captivité: trois récits exemplaires, entre espoir et désespoir

• Le retour de captivité: récit d'Alain Labruyère.

Sa mère, née à Bichancourt est déportée à 11 ans, avec ses parents en mars 1917, à Wignehies dans le Nord.

☛ «Elle a souffert de faim au point d'être heureuse de trouver une betterave crue à manger. » Elle lui a parlé aussi de soupe d'orties.

«Les enfants de son âge étaient réquisitionnés par les allemands pour cueillir les fruits rouges, les aubépines, dont ils faisaient une sorte de confiture [destinée aux militaires allemands, JJG]».

«À leur retour à Chauny, en 1919, mon grand-père décède sur le quai de la gare. Probablement affaibli physiquement et moralement, la vision désastreuse des ruines de sa ville lui a provoqué un malaise fatal ...».

Et les conséquences plus lointaines ...

« Ma mère n'a pas eu de jeunesse gaie, car toujours en deuil: son père mort au retour, son frère Edmond tué en 1914 et sa sœur Lucie décédée de tuberculose peu après».

« No comments ! ».

• Le retour de captivité des Brancourt : récit de Jean-Jacques Godfroid.

☛ « Au retour, ma grand-mère va trouver sa mère, Adèle Mantez-Terrail, délirante, probablement atteinte d'un infarctus cérébral en apprenant coup sur coup, la mort de ses deux fils en septembre et octobre 1918!

Elle retrouvera son mari, Cyprien Brancourt, gazé à l'ypérite par deux fois, en état physique précaire. Il mettra 13 ans à mourir après d'horribles douleurs, finissant sur une chaise roulante.

Les sœurs de ma grand-mère lui laisseront la charge de sa mère (+1924) et elle s'occupera en même temps de son mari jusqu'au bout (+ 1931, à 45 ans).

• Retour à Bony: récit de Thérèse Martin.

Novembre 1916, les habitants de Bony ont été « évacués » dans les conditions tragiques déjà décrites.

☛ « En mars 1919, mon arrière-grand-père revient voir à Bony comment il peut s'y réinstaller et fait remonter la famille. Les terres ne sont pas cultivables et les anglais supervisent le déminage et le nettoyage effectués, dans un premier temps, par les Chinois durant quelques années. Ma grand-tante se rappelle les oiseaux qu'ils dressaient ...

Les premiers arrivants habitent dans des baraques de prisonniers. Mon arrière-grand-père récupère un poêle de tranchée, puis on leur livre un grand baraquement provisoire en bois provenant d'Allemagne (avec un "étage" car il y avait huit enfants). Ils cultivent leur jardin et les plus jeunes enfants emmènent paître une ou deux vaches dans les quelques pâtures qu'ils ont nettoyées eux-mêmes ».



Ministère de la Culture, photos fournies par Thérèse Martin

1918- Bony et son église provisoire

- **Le destin des Brancourt entre les deux guerres.**

Voici une photo émouvante, ci-dessous à gauche, prise en 1928 à Saint-Quentin, rue de Constantine. Mon grand-père, Cyprien Brancourt, a encore trois ans à vivre, après 15 années de souffrances ! Ma grand-mère paraît terriblement fatiguée et vieillie. Cyprien est d'une grande dignité, raide dans son corset de plâtre. Ma mère est maigre à en paraître anorexique.

Le processus de deuil a été généralement long à s'estomper dans les familles décimées ... Paradoxalement, grâce à sa force de vie, probablement forgée dans le camp, ma grand-mère a eu le ressort de survivre, dynamique, gaie, pleine d'humour et ... elle a caché des STO en 1942 ...



En haut, 1934- Catherine, gérante de la teinturerie Place du Huit Octobre, à Saint-Quentin.

À gauche, 1928- Saint-Quentin- Famille Cyprien Brancourt

© J-J Godfroid

Comme la plupart des femmes qui ont acquis leur indépendance, sans gagner, hélas, le droit de vote, ma grand-mère, Catherine, s'est mise au travail, photo en haut à droite, dès le décès de son mari et a fait que ma mère, Jacqueline, prépare son indépendance en entrant aux PTT.

VII. EN GUISE DE CONCLUSION

- **Une «Histoire du déni» (Titre de l'ouvrage de John Horne et Alan Kramer)**

Comme nous l'avons expliqué, les autorités morales allemandes ont toujours réfuté les faits d'atrocités perpétrés depuis 1914 et durant l'occupation des territoires. Le Traité de Versailles

stipulait le jugement des criminels de guerre, dont l'Empereur (J.-J. Becker, dans *Histoire*, n°192).

L'institution d'un Tribunal, dit de « Leipzig », avait été décidée: jugés par des allemands, les bourreaux furent tous acquittés, en particulier celui de Sissonne et, protégé par la couronne néerlandaise, le Kaiser mourut de sa belle mort en 1941.

Son échec servira de leçon pour celui de Nuremberg.

- **Une « Histoire de l'oubli »**

Un premier facteur va émaner de nos ancêtres eux-mêmes: la honte en tant que « Boches du Nord » qui ont travaillé pour l'ennemi à l'arrière, alors que nos soldats se battaient ...

En plus, les auteurs américains déjà cités font un parallèle avec le scepticisme des opinions quand elles furent informées du sort des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais la démobilisation culturelle et morale et l'action diplomatique tendant à ne pas altérer l'ordre du Traité de Versailles vont diminuer l'importance des événements de la Première Guerre mondiale en ce qui concerne le martyre des civils.

Pourtant tous les événements relatés avaient un avant-goût de ce qui allait se dérouler 16 ans plus tard (le nazisme) ... et au-delà ... (« Dieu avec nous! »).

- **Le refus de l'oubli**

Il ne tient qu'à ma (notre) génération charnière, qui a encore la mémoire léguée par ses parents de témoigner pour ceux qui n'ont pas pu, su ou voulu se faire entendre....

POUR LA MÉMOIRE, RIEN QUE POUR LA MÉMOIRE

Ultime interrogation: combien de victimes civiles dans les zones occupées et dans l'Aisne?

Je n'ai pas trouvé de chiffres ... Je n'ai trouvé personne pour me répondre ... Il faudrait peut-être faire une enquête commune par commune, peut-être cela a-t-il été fait au niveau départemental?

Qu'importe, la lecture de la plaque dans le hall de la mairie de Chauny est éloquente :



CHAUNY : 111 MORTS CIVILS

Photo de J-J Godroid, 01/04/2007

QUELQUES ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- « **14-18, retrouver la guerre** », Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker - *Gallimard, Bibliothèque des histoires*, 2000.
- « **C'était pendant la Grande Guerre** », Jean Pierrot, *Editions Promo Service, Chauny*, 1971 ([Occupation allemande à Oignes, près de Chauny](#))
- « **La Grande Guerre** », Pierre Miquel – *Fayard*, 1983. ([« Le classique »](#))
- « **Les français dans la Première guerre mondiale** », Conférence de David Bellamy, 3 décembre 2003, Université de Picardie, cpte rendu de B. Lisbonis.
<http://hist-geo.ac-rouen.fr/doc/cfr/fpgm/fpgm.htm>
- Sophie Delaporte, dans « **1789- 1939, l'histoire par l'image** »
http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?liste_analyse=91
- « **Leurs crimes** » L. Mirman, Préfet, G. Simon et G. Keller, maires, *Nancy, Berger-Levrault, Edit.*, 1917
- « **Rapports et Procès-verbaux d'Enquête de la Commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi** », *Imprimerie nationale, Paris*, 1919.
- « **Sous la Botte, histoire de la ville de Saint-Quentin pendant l'occupation allemande, août 1914-février 1917** », Elie Fleury, 2 volumes, réédition de l'ouvrage de 1925-1926, *Editions de la Tour Gile, Dupré et Éditions Culture et Civilisation*, 1979 (*Bruxelles*).
- « **Histoire de la ville de Chauny pendant la Grande Guerre** », Jacques Lepère, Président de l'Amicale des Sous-officiers de Réserve de Chauny. [Ce texte fut publié dans la presse locale à l'occasion de l'inauguration, le 18 juin 1939, d'une plaque souvenir pour commémorer la libération de Chauny le 6 septembre 1918.](#)
Dans « *Mémoires du Chaunois* »
- « **Notice historique sur Manicamp** », d'après les notes de l'abbé Carlet *Société Archéologique et Historique de Noyon, tome 28, 2^e partie. Edition Baticle, 1937.* [Ouvrage disponible à la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon, domiciliée à la Bibliothèque historique.](#)
- « **1917 : autour de Noyon et Chauny. L'outrage des barbares** », ouvrage de Pierre Loti, page 18, présenté par Alain Labruyère, *Mémoires du Chaunois, dans « Grenier »*.
<http://fr.groups.yahoo.com/group/Memoires-du-Chaunois/files/LOTI-Cahier%20central.pdf>
- « **Sous le Brassard Rouge** », M.Godinot- Puvion, édition originale de *Valentin Bresle, Editeur à Lille (1923.)* [Déportations et travaux forcés dans le Nord envahi, 1916-1918](#)
- « **Prisonniers de guerre pendant la Première Guerre mondiale.** »
<http://prisonniers-de-guerre-1914-1918.chez-alice.fr/index.htm>
- « **Des américaines au secours de l'Aisne, 1917-1924** », par Sandrine Tkaczyk, article dans « *Graines d'histoire, Mémoires de l'Aisne* », été 1988, réédition, pages 2 à 10.
- « **La Grande Guerre, les documents** », site ANOVI <http://www.grande-guerre.org/>
- « **Crimes de Guerre : la Leçon de Leipzig** », Jean-Jacques Becker, *in L'Histoire*, n° 192, octobre 1995
- « **German Atrocities, 1914. A History of Denial** », John Horne, Alan Kramer, *Yale University Press*, 2001
- « **Le Martyre de Soissons, août 1914- juillet 1918** », Mgr P.-L. Péchenard, *Gabriel Beauchesne Editeur, Paris*, 117, 1918.

REMARQUES

- Les photos et iconographies ont toutes été retraitées par ordinateur afin d'en améliorer la qualité et de leur donner ainsi une plus grande force de vérité.
- Les francs de l'époque ont été directement transformés en euros d'aujourd'hui.
- Compte tenu du caractère très personnel de certaines photos et des récits, il est demandé de bien vouloir respecter les « copyrights » et de demander l'autorisation de reproduction. Merci.

REMERCIEMENTS POUR LES AMIS ET LES MEMBRES DE MA FAMILLE SANS LESQUELS CE TRAVAIL N'AURAIT PU EXISTER

Bibliographie, documents, photos : Philippe Bourlet, Alain Labruyère, Eliane Martin membres de « Mémoires du Chaunois (MDC) », Thérèse Martin-Barjavel et Gérard Blin. De la branche Brancourt (Fresnoy-le-Grand, Saint-Quentin), mes petits(es) cousins(es), Nicole et Jean-Pierre Caron et mon (demi)-frère Gérard Renaud ; de la branche Leroux (Manicamp) mon petit cousin Gérard Sich.

Récits : Alain Labruyère et Thérèse Martin-Barjavel.

REMERCIEMENTS

A Madame Françoise Wattiaux, Présidente de la Société Académique de Chauny, pour son aimable invitation et l'intérêt qu'elle a porté à ma conférence.